

Friedrich Goll (1839–1911) :
un parcours initiatique en terre fribourgeoise
par François Comment.

L'article ci-dessous nous a été fourni l'automne dernier par notre collègue organiste titulaire de l'église Sainte-Marie à Berne. Il est vraiment «dans le vent de l'histoire», puisque maintenant une nouvelle génération d'organistes, de facteurs d'orgues et d'organologues recense infatigablement, avec passion, les témoins survivants de l'esthétique romantico-symphonique de la facture d'orgues helvétique, et déplore le massacre très étendu de tels instruments durant une bonne partie du siècle qui s'achève. Cet article a tout naturellement sa place dans ce numéro «Spécial Fribourg».

Comme il est maintenant d'usage en organologie, l'auteur utilise les abréviations I, II, III, etc, pour désigner des instruments dotés respectivement de un, deux ou trois claviers, la présence du pédalier allant en principe de soi. Le nombre qui suit (en chiffres arabes) indique le nombre de jeux.

Trop souvent encore, dans le monde organistique, qui dit «Goll» dit «décadence», «symphonisme mal agencé» ou «monstres pneumatiques tubulaires». Pourtant, de tels jugements simplificateurs doivent être qualifiés de profondément injustes envers une dynastie de facteurs d'orgues dont la production s'étend sur près de soixante ans¹ !

La récente «découverte», par le soussigné, d'une série unique d'orgues Goll dans le canton de Fribourg, et ce sur un parcours d'une quinzaine de kilomètres seulement, est à l'origine de ce texte. Il se propose d'esquisser quelques étapes de l'évolution d'un organier qu'il est permis de considérer, à plus d'un égard, comme le Cavallé-Coll suisse².

¹ Il n'est bien entendu question ici que de la Manufacture d'orgues dirigée par Friedrich Goll jusqu'en 1911 et ensuite par Karl et Paul Goll jusqu'en 1928.

² Hormis les instruments *in situ*, les sources suivantes ont été consultées :

- Catalogue *Goll & Cie, Orgelbaugeschäft, Luzern*, Lucerne 1909.
- Emile Rupp, *Die Entwicklungsgeschichte der Orgelbaukunst*, Einsiedeln 1929.
- P. Norbert Hegner, *Die Grosse Orgel in der Klosterkirche Engelberg*, Engelberg 1976.
- Hans Gugger, *Die bernischen Orgeln*, Berne 1978.
- Josef Grünfelder, *Die Orgeln im Kanton Zug*, Zoug 1994.
- Otto Lustenberger, *Kirchenhöre und Orgeln im Kanton Luzern*, Kriens 1997.

Prélude - rappel biographique. Friedrich Goll est originaire du Wurtemberg. Il fait son apprentissage dans les ateliers lucernois de Friedrich Haas (1811-1886), le *leader* incontesté de la facture romantique suisse et auteur des grandes orgues de plusieurs grandes églises et cathédrales de notre pays¹. Plus tard, Goll perfectionne sa formation en Angleterre, et surtout auprès de Joseph Merklin (1819-1905) à Paris², le grand concurrent de Cavallé-Coll. Lorsque Haas prend sa retraite en 1868, c'est Friedrich Goll qu'il choisit expressément comme son successeur. Pourtant, les débuts du jeune facteur s'avèrent difficiles, et c'est en 1877 seulement que sa carrière prend un essor inattendu grâce au succès de son *opus* 12, le premier grand orgue de l'abbatiale d'Engelberg. Fort de trois claviers et de 50 jeux (dont un 32' ouvert), muni de sommiers à cônes mécaniques³ avec machines Barker, l'instrument fait sensation. Voilà Friedrich Goll propulsé au premier rang des facteurs d'orgues suisses, suivi de près par Johann Nepomuk Kuhn, son éternel concurrent⁴.

Vuadens (1881, op. 27, 18 jeux) - La solidité de la mécanique à cônes. C'est donc à une entreprise de haut renom que s'adresse la paroisse fribourgeoise de Vuadens en 1881 pour faire reconstruire son orgue qui date de quelques années à peine, mais qui semble ne pas donner satisfaction. Selon Raoul Morel, qui l'a restauré en 1993, cet orgue aurait été construit par Heinrich Spaich en 1874 (co-fondateur de la firme Kuhn en 1864, il s'installa à son compte en 1872). Le modeste buffet néogothique, la console en chêne réduite au strict nécessaire et la lourde mécanique des sommiers à cônes trahissent une facture plutôt rustique.

- Georges Cattin, *Orgues et organistes aux Franches-Montagnes*, Saignelégier 1992; *Orgues et organistes de la Vallée de Delémont*, Saignelégier 1995; *Orgues et organistes d'Ajoie et de Saint-Ursanne*, Saignelégier 1999.

¹ Sauf quelques rangs de tuyaux qui sonnent encore ici et là, rien ne subsiste de ce grand facteur, sinon l'orgue réinstallé récemment au temple de Thalwil ZH, où il se trouvait d'ailleurs à l'origine (1867, II/16 + 4 transmissions). Cela après restauration/reconstitution par la Manufacture Itten. À ne manquer en aucun cas ! L'orgue principal de ce temple est un Kuhn d'une cinquantaine de jeux placé dans le chœur (1946).

² À part le magnifique instrument de Martigny (décrit dans le n° 4/1994 de cette revue), un petit orgue Merklin intéressant subsiste à Billens près de Romont FR; il possède une très belle console.

³ En allemand : *Kegelladen*; on traduit parfois par «sommiers à pistons», ce qui est moins approprié.

⁴ De Kuhn, un trois-claviers comparable de 1879 est conservé intégralement à l'église catholique-chrétienne d'Olten.



Vuadens : une console plutôt rustique !

Nous ignorons tout des apports de Friedrich Goll à cet instrument. Certains éléments comme le pédalier de 18 notes, l'absence de Fourniture et de Voix céleste, ou le Dessus de Cornet au premier clavier, sont totalement étrangers à la facture Goll de l'époque. Toutefois, l'instrument figure au catalogue Goll comme un orgue neuf; on y cherche en vain la mention «reconstruction» dont sont pourtant marqués d'autres numéros d'*opus*.

Malgré une influence française affirmée, l'orgue de Vuadens répond aux principes de composition chers au romantisme allemand : à un Grand-orgue complet comprenant un 16', une palette de 8', Octave, Doublette, Cornet et Trompette, s'oppose un deuxième clavier d'accompagnement et d'écho limité à des fonds de 8' et de 4'. Comme de coutume chez Goll, les tirants de jeux sont disposés en rangées superposées de part et d'autre des claviers. Une pédale de combinaison permet d'appeler - mieux : de déchaîner - le *tutti* d'un effet cathédralesque dû sans doute à la pression fort généreuse de 104 mm !

Nous sommes donc en présence d'un instrument certes peu typique de la facture de notre organier, mais néanmoins reconnu par celui-ci. Une valeur historique certaine doit de surcroît lui être attri-

buée, puisqu'il s'agit du plus ancien témoin conservé des travaux de Friedrich Goll. Ceux qui souhaitent se familiariser avec d'autres Goll mécaniques des années 1880 visiteront les rares exemples qui existent encore : Courroux¹ et Pleigne² au Jura, St-Saphorin VD³ (Lavaux), sans oublier Meggen LU⁴ et le temple de Menziken AG⁵, deux spécimens particulièrement représentatifs.

Vaulruz (1896, op. 152, 16 jeux) - Les premiers tâtonnements pneumatiques. C'est en 1894 seulement que Friedrich Goll abandonne la transmission mécanique pour se lancer dans la transmission pneumatique tubulaire. Apparemment, ce n'est pas l'exploitation des possibilités quasiment illimitées du nouveau système qui l'attire : ses premières consoles pneumatiques ressemblent à s'y méprendre aux anciennes, mécaniques. Des considérations purement économiques auraient-elles alors présidé à ce changement, vu que la production d'une transmission pneumatique devait être moins onéreuse que le système traditionnel de vergettes et de rouleaux ? Ou bien Goll ne franchirait-il ce pas qu'à contrecœur, forcé de suivre son rival Kuhn qui l'a précédé de quelques années ? Toujours est-il que rien, en ce qui concerne l'orgue de Vaulruz, ne trahit le progrès technologique. La forme du buffet néo-renaissance soigneusement peint en chêne trompe-l'œil aussi bien que la console copient d'assez près le modèle de Meggen LU de 1889, pour ne citer que cet exemple. Nous retrouvons donc, le lourd couvercle une fois rabattu, l'élégance des tirants de jeux noirs sur fond de ronce de noyer, ainsi que les habituelles pédales en fer permettant d'enclencher les accouplements et les combinaisons fixes *P*, *MF* et *F*⁶. Sans doute lors d'une intervention ultérieure, la console a été avancée et retournée vers l'arrière. La transmission pneumatique est certes fiable, mais une certaine imprécision par rapport aux sommiers à cônes mécaniques reste sensible.

Musicalement, l'orgue de Vaulruz n'offre rien de bien spectaculaire, mais l'essentiel y est : Le premier clavier, avec son 16', ses quatre fonds de 8', son Octave de 4' et sa Fourniture de 2 2/3', assurent la bonne assise de l'ensemble. Le deuxième clavier, enfermé

¹ 1887, op. 56, II/22, modifié par Füglistner en 1980/85.

² 1888, op. 66, I/8, intact.

³ 1889, op. 73, II/10, relativement préservé.

⁴ 1889, op. 77, II/20, intact.

⁵ 1890, op. 85, II/27, pratiquement intact.

⁶ Auxquelles s'ajoutent *FF* et *Tutti* pour les instruments plus importants. Rappelons aux interprètes des œuvres de Brahms *et al.* qu'à partir du *forte*, le 16' manuel et l'Octave 4' sont de rigueur, et que la Fourniture est toujours basée sur le 16' !

Podiums et scènes mobiles

Devis - vente - location

Un système pour petits ou grands locaux, modulable, facile à transporter, pratique à ranger, très solide, utilisable en gradins, adaptable à chaque situation, haute sécurité garantie, pour églises, salles de spectacle ou de répétition, manifestations extérieures, écoles, etc... pour chorales, fanfares, danse, concerts, présentations, théâtre, etc...

Raoul MOREL

E-mail Morel@com.mcnet.ch

Rue du Château 101

1680 **ROMONT**

Tél. + Fax 026 652 52 09

Natel 079 332 06 57

dans une boîte expressive, est un pur plan secondaire : quelques 8', la Voix céleste, une Flûte de 4', et c'est tout. La pédale ne comporte que des fonds de 8' et de 16', dont un impressionnant registre de Violonbasse. La qualité de cet orgue repose avant tout sur son harmonisation soignée, particulièrement en ce qui concerne les timbres très nuancés des nombreux jeux de 8'. La portée du son est telle que même un Bourdon seul suffit à remplir la nef.

Le Crêt (1904, op. 252, 15 jeux) - La technique à la hauteur de la musique. Le magnifique buffet néogothique de l'orgue du Crêt, également peint en façon chêne, souligne à merveille l'unité stylistique de l'église. Huit ans séparent cet instrument de celui de Vulruz. À gauche et à droite des claviers, les tirants traditionnels sont toujours en place, mais le progrès fait son apparition : deux rangées de dominos réparties des deux côtés permettent de préparer une combinaison libre. En outre, cette dernière (ainsi que les combinaisons fixes) ne sont plus appelées à l'aide de pédales; modernité oblige, plusieurs boutons alignés sous le premier clavier servent à commander les relais pneumatiques. Sans aucun doute, Goll maîtrise désormais la nouvelle technologie. Pour preuve, relevons l'étiquette *Patent n° 22847* entre les claviers. Ce brevet concerne un système de transmission pneumatique inventé par Goll lui-même et appliqué à partir de 1902 environ. Pour l'exécutant, la répétition des notes est nettement améliorée par rapport à ce qu'assurait l'ancien dispositif.

Au Crêt, la plénitude des fonds comparables à ceux de Vulruz est rehaussée par une Trompette. Pourtant, nous sommes loin de l'esthétique française de l'époque : mixture et anche sont toutes deux placées au Grand-orgue, tandis que le Récit expressif ne renferme que des fonds de 8', l'inévitable Voix céleste et une Flûte de 4'. Détail amusant : l'hésitation de Goll entre les traditions française et alle-

mande se trahit par une porcelaine libellée ni «Soubasse» en français, ni «Subbass» en allemand, mais bien «Soubbass» !



Le Crêt : une étiquette dans le style Cavallé-Coll.

Signalons en passant que deux jeux de 8' ont été récemment remplacés par un 4' et un 2'. Pour le reste, l'instrument est intact. Même le grand volant en fonte et la sonnette du souffleur fonctionnent encore, ce qui augmente d'autant l'importance de cet orgue. C'est ici que les amateurs pourront se faire une idée de ce qu'ont pu être les orgues Goll de Saint-Imier¹ ou du Temple du Bas de Neuchâtel, qui comprenait 51 jeux sur quatre claviers². On se rendra également au temple de Dompierre-sur-Lucens où a été transféré le Goll construit à l'origine pour l'église catholique du Locle, un exact contemporain de celui du Crêt³.

¹ Cf la description dans le numéro 3/1999 de cette revue.

² De ce géant de 1900, seule la somptueuse console a été sauvée; elle se trouve actuellement au Musée suisse de l'Orgue à Roche VD.

³ 1904, op. 260, II/12 plus un Basson de pédale non original ajouté par Daniel Bulloz lors de la dernière restauration (1993). L'instrument a été présenté par la publicité parue en p. 4 de couverture du numéro 4/1993 de cette revue.

Saint-Martin (1907, op. 307, 18+1 jeux) - L'apogée d'un style personnel. Il n'est certainement pas exagéré d'affirmer qu'à Saint-Martin, l'art de Friedrich Goll atteint son plus haut degré de perfectionnement. En témoigne la solidité à toute épreuve de cet orgue qui, sans avoir connu d'intervention majeure¹, fonctionne encore parfaitement après bientôt un siècle de service (hormis durant les périodes de chauffage excessif...). Et dire qu'il n'y a pas si longtemps, des experts pouvaient prétendre que le principe même des sommiers pneumatiques limitait leur durée de vie à une cinquantaine d'années au maximum ! La composition est la suivante :

Grand-orgue I, 54 notes

Bourdon	16'
Montre	8'
Bourdon	8'
Flûte douce	8'
Viola di Gamba	8'
Dolce	8'
Prestant	4'
Fourniture 4 rgs	2 2/3'
Trompette	8'

II/I, II/I aigu, II/I grave
I/P, II/P
Annulation Trompette
Combinaison libre; P, MF, F, FF

Composition de la Fourniture :

C	2 2/3'	2'	1 1/3'	1'
c°	4'	2 2/3'	2'	1 1/3'
c'	5 1/3'	4'	2 2/3'	2'

Écho expressif II, 54 notes

Flûte de concert	8'
Salicional	8'
Cor de chamois	8'
Éolienne	8'
Voix céleste	8'
Flûte octavante	4'
Tremolo	

Pédale, 27 notes

Violonbasse	16'
Soubasse	16'
Lieblich Bourdon (GO)	16'
Octavebasse	8'

Raoul Morel

Facteur d'orgues

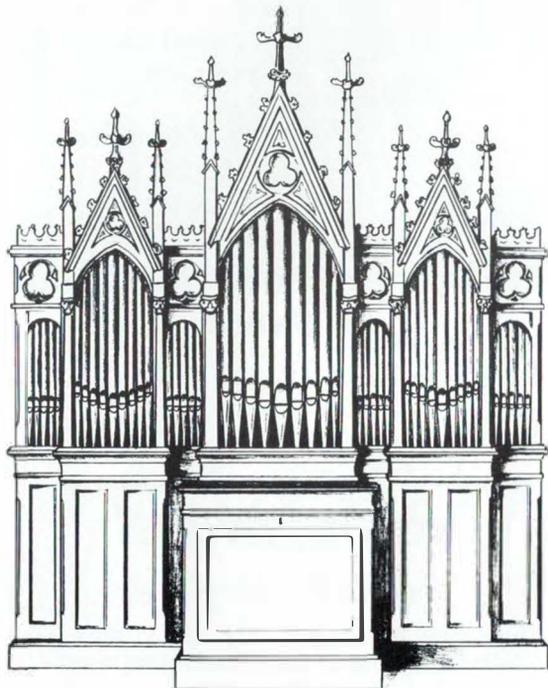
Expertises - Accordages - Réparations - Relevages
Location de positifs - Podiums et scènes mobiles
Orgues de salon

Rue du Château 101
1680 ROMONT

Tél. + Fax 026 652 52 09
Natel 079 332 06 57

¹ L'état original est préservé, sauf la transformation de l'Éolienne en 2 2/3' à une date inconnue, peut-être par le facteur Jean-Marc Dumas de Romont.

En ce qui concerne l'agencement de la console, nous sommes ici loin des réalisations antérieures. Les tirants tournés en bois ont disparu ; le tirage des jeux s'opère uniquement par des dominos pour la combinaison principale et par de simples boutons qui s'accrochent pour la combinaison libre. Les ressources de la transmission pneumatique tubulaire sont systématiquement exploitées sans pour autant envahir la console et transformer l'instrument musical en poste de pilotage : le *Crescendo* entre en scène, accompagné d'un cadran indicateur et curieusement appelé *Rollschweller* bien que contrôlé par une pédale à bascule normale. Les accouplements à l'octave grave et à l'octave aiguë qui font encore défaut au Crêt sont discrètement introduits ; il manque par exemple encore les octaves du deuxième clavier sur lui-même¹. L'usage de la transmission est limité à un seul jeu, le Bourdon 16' du Grand-orgue rendu disponible en «*Lieblich Bourdon 16'*» à la Pédale.



Un instrument non photographiable pour cause d'obstacles divers :
un dessin de Georges Cattin s'impose !
L'orgue de St-Martin dans son élégance néogothique.

¹ Le sommier est toutefois déjà complété jusqu'au fa^{'''}.

Quant à l'esthétique, aucun changement notable par rapport aux instruments précédents. Comme à Vuadens et au Crêt, la Trompette vient compléter le premier clavier et non le deuxième. Détail significatif : la pédale d'expression est libellée «Écho II», ce qui rend exactement compte de la fonction de ce plan sonore. C'est ici que transparait l'origine allemande de Friedrich Goll, mais peut-être aussi un certain conservatisme musical. Pour s'en convaincre, il suffit de prendre comme référence l'orgue français du temple de Chexbres VD par exemple, construit par Mutin en 1905¹. Autre détail à relever : les prestigieuses plaques qui ornent les consoles. À Saint-Martin, l'inscription «Fried[rich] Goll, Orgelbauer, Luzern» mentionnant seul le nom du grand patron est remplacée par «Goll & Cie, Orgelbaugeschäft, Luzern». L'entrée du fils de Friedrich, Karl Goll (1876-1967) dans l'entreprise en est la cause. Elle est sanctionnée, dès 1905, par la modification de la raison sociale de la manufacture lucernoise.

Mis à part sa valeur musicale intrinsèque, l'orgue de Saint-Martin possède une valeur historique particulière, car parmi le petit nombre d'œuvres de Friedrich Goll ayant survécu jusqu'à ce jour, celles de la période tardive sont particulièrement peu nombreuses. Le fleuron de cette catégorie est sans doute l'orgue de l'église réformée de Flawil SG, un des rares trois-claviers de Friedrich Goll conservés, inauguré en 1911, année même de la mort du grand facteur².

Pour la statistique, rappelons que pendant une quarantaine d'années de production, Friedrich Goll signe 360 orgues environ, dont par ailleurs la qualité ne cède en rien à la quantité ! De cette production impressionnante, seuls entre 20 et 30 instruments - parfois gravement retouchés - ont échappé aux tourments de l'*Orgelbewegung* et du néoclassicisme³.

Postlude - Karl et Paul Goll. Friedrich Goll père ne franchit donc jamais le pas qui le sépare du symphonisme à la française et de ses

¹ II/13 + 4 transmissions, restauré à l'identique par la Manufacture de St-Martin NE en 1988. Cet instrument a été décrit dans le n° 4/1988 de cette revue.

² 1911, *op.* 361, III/40 environ, deux claviers expressifs. La composition est proche de celle réalisée à la collégiale de Saint-Imier, sauf que la Trompette du quatrième clavier passe au deuxième et la Voix humaine au troisième. L'orgue a été sauvé grâce à la construction d'un deuxième trois-claviers, il y a une vingtaine d'années, sur la tribune arrière, le Goll surplombant la chaire.

³ Dans le canton de Berne, par exemple, cinquante pour cent des temples étaient dotés d'orgues Goll au début du 20^e siècle. Aujourd'hui, il n'en reste quasiment rien, sauf l'orgue modifié de l'église chrétienne-catholique des Saints-Pierre-et-Paul dans la vieille ville de Berne, et celui de Krauchthal qui vient d'être reconstruit par la Manufacture Wälti.

Récits expressifs forts de batteries d'anches tonitruantes. Ce sont les fils Karl (1876-1967) et Paul Goll (1880-1955) qui se tournent définitivement vers cette esthétique très à la mode au seuil des années vingt. Ici, il nous faut quitter le canton de Fribourg selon toute vraisemblance. On y trouve certes des instruments symphoniques, mais construits par d'autres facteurs. Le petit Tschanun de Lentigny en est un bel exemple¹. Pour continuer notre parcours, évoquons l'orgue de Beckenried NW², conçu par les fils Goll seuls en 1913. Ici, les deux anches manuelles font déjà partie du puissant Récit. De surcroît, on assiste à un véritable foisonnement des accouplements : dix pour deux claviers³. Un tel concept serait impensable pour Goll père. Il en existe une réalisation presque identique, érigée une dizaine d'années plus tard, à Kriegstetten SO⁴. Un parfait « modèle réduit » de ce style orne également la tribune de l'église de Courtemaîche JU⁵. Mais l'apogée de cette évolution vers un idéal on ne peut plus orchestral est incontestablement le grand orgue de l'abbatiale d'Engelberg. Fort de 135 jeux sur quatre claviers et pédale, véritable monument pneumatique tubulaire, son titre d'orgue le plus grand de Suisse n'a jamais été mis en cause depuis son inauguration en 1926⁶. Il réunit toutes les caractéristiques de la facture romantique allemande (une panoplie de 8', un deuxième clavier plutôt discret, voire des anches libres) et l'héritage de Cavallé-Coll (un *tutti* fortement dominé par les anches, dont sept renforcent le quatrième clavier), tout en reprenant les postulats de la réforme alsacienne de Schweitzer et Rupp (de nombreuses mutations allant jusqu'à la neuvième 1 7/9' à la Pédale). Synthèse parfaite donc, mais également point final - pour ne pas dire hypertrophie - aussi bien esthétique que technique (la console originale arbore près d'un millier de boutons, de dominos, de tirants, de touches et de pédales !). Cet instrument une fois achevé, il n'est donc pas étonnant que le monde de l'orgue ait rapidement aspiré à des

¹ 1912, II/13, dans un buffet baroque provenant de Steffisburg BE, relevé par la Manufacture Ayer, intact.

² Op. 404, II/29 plus 3 transmissions, intact.

³ Dont une *Melodiekoppel* qui fait que d'un accord touché sur le deuxième clavier, la note la plus élevée seulement est jouée sur le premier, un *legato* absolu étant évidemment exigé.

⁴ 1922, op. 532, II/28 + 3 transmissions, relevé par Goll en 1993, pratiquement intact.

⁵ 1925, op. 567 (Georges Cattin - pour son ouvrage de 1999 - a été induit en erreur par l'étiquette placée dans la console, qui indique à tort op. 667 !); II/12, intact.

⁶ Op. 580. La quasi-totalité des jeux de l'op. 12 de Friedrich Goll y est intégrée. Relevage, électrification et nouvelle console par la Manufacture Graf de Sursee LU en 1993. Partie sonore intacte, sauf deux mixtures de pédale ajoutées.

solutions fondamentalement différentes. Preuve en est le grand Kuhn du *Münster* de Berne construit en 1930 sur sommiers à coulisses, glorieux point de départ du renouveau baroque en Suisse - mais cela est une autre histoire...

Pour en revenir aux frères Goll, il n'est pas surprenant non plus que l'orgue d'Engelberg les entraîne dans une impasse économique. Peu avant la sortie de l'*opus* 600 des usines entre-temps transférées à Horw, une grave crise financière se manifeste. À la suite de celle-ci, la firme est nouvellement constituée par l'Allemand Wilhelm Lackner et Paul Goll en 1928. La construction d'orgues se poursuit, mais elle tente en vain de renouer avec le succès d'antan. Il faut attendre la reprise par Jakob Schmidt et Beat Grenacher en 1972 pour que la manufacture lucernoise parvienne à s'établir à nouveau parmi les meilleures de Suisse et à garantir ainsi la pérennité du patronyme «Goll».

François Coumert

L'ORGUE

Revue indépendante

Bulletin de liaison Fribourg/Jura

Rédaction, édition et administration :

F. Widmer 4, ch. de la Criblette CH-1603 Grandvaux
tél. 021 / 799 29 53 (P) 021 / 692 41 94/90 (B)
fax 021 / 692 41 95 (B) E-mail : Francois.Widmer@ie-bpv.unil.ch

Rédacteur-adjoint :

G. Cattin 1, ch. des Collèges CH-2340 Le Noirmont
tél. et fax 032 / 953 11 79

Abonnement annuel (quatre numéros trimestriels) :

Suisse	:	25.- fr.
Europe	:	30.- fr.
Outre-mer	:	tarifs sur demande
ccp	:	10 - 33073-6 «Revue L'ORGUE» office : Postfinance CH-1631 Bulle